



ENTRE COUR & JARDIN

3/04
Juillet



**FS
STA**

Fédération suisse
des sociétés théâtrales
d'amateurs

Comité central



Jean-Paul OBERSON
Président
Rue du Vieux Pont 68
1630 BULLE
tél. + fax: 026 912.31.22
e-mail: jean-paul.oberson@fssta.ch



Aline WYSS
Vice-présidente,
Bibliothèque & archives
Rue de l'Abbé-Monnin 53
2854 BASSECOURT
Tél. + fax : 032 426.65.68
e-mail: aline.wyss@fssta.ch



Marco POLLI
Secrétaire général
Rue Chabrey 37
1202 GENEVE
tél. + fax: 022 734.07.94
Portable: 079 745.44.89
e-mail: marco.polli@fssta.ch



Patrick FRANCEY
Trésorier (& Délégué Vaud)
Rte de la Muraz
1844 VILLENEUVE
tél. : 021 960.17.14
fax : 021 967.35.30
e-mail: patrick.francey@fssta.ch

Janine CONSTANTIN TORREBLANCA
Déléguée Neuchâtel & Resp. Formation
Rue de l'Evole 17 - 2000 NEUCHÂTEL
tél.: 032 724.01.20 - 076 420.84.00
e-mail: janine.constantin@fssta.ch



Natacha ASTUTO LAUBSCHER
Déléguée Neuchâtel-Jura-Jura bernois
Malvilliers 24 - 2043 BOUDEVILLIERS
tél. : 032 857.21.11 - 079 214.33.09
e-mail: natacha.astutolaubscher@fssta.ch



Francine PIN-MULLER
Déléguée Vaud
Combe-Valière - 1268 BEGNINS
tél. : 022 366.14.90
079 750.54.69
e-mail: francine.pin-muller@fssta.ch



Marco Alessandro STREBEL
Délégué Vaud
& Responsable Festivals
CP 1540 - 1820 MONTREUX
tél. : 079 637.94.13
prof.: 021 315.86.97
e-mail: marc.strebel@fssta.ch



Marco POLLI
Délégué Genève
(voir ci-dessus)



Josiane GILLIOZ
Déléguée Genève
Rue Blanche 4
1205 GENEVE
tél. : 079 240.50.77 - 022 320.85.81
e-mail: josiane.gillioz@fssta.ch

Jean-Paul OBERSON
Délégué Fribourg
(voir ci-dessus)

Aline WYSS
Déléguée Jura & Berne
(voir ci-dessus)

Jean-Marie LACHAT
Délégué Valais
Chemin de la Piscine 7
1870 MONTHEY
tél. : 024 468.22.02 - 079 284.61.20
Fax: 024 468.22.22
e-mail: jean-marie.lachat@fssta.ch

Secrétariat permanent:

Jacques MARADAN
Case postale 36
1553 CHATONNAYE
026 658.18.33 - 076 318.08.33
fax : 026 658.18.34
e-mail: jacques.maradan@fssta.ch
ou webmaster@fssta.ch

Le Comité central a vu... de avril à juin 2004

Tréteaux du Parvis (St-Maurice)
Théâtre de l'Espérance (Genève)
La Câtillon (Gruyères)

Les Polyssons (Lausanne)
Atelier-Théâtre des 3/4 (Vevey)

Théâtre de la Cité (Fribourg)

Baladins de l'Abbaye (Bevaix)
Atelier B612 (Carouge)
Edelweiss-Loisirs (Chalais)
Théâtre de Bienne

Cabaret 04
Les voisins du dessus (L. Jyl)
Les cinq dits des clowns au prince (J.-P. Alègre)
Les bas-fonds (Gorki)
Du vent dans les branches de Sassafras (R. de Obaldia)
Tourandocte, princesse de Chine (conte oriental)
Mais l'usine... (B. Contesse)
Eclats de Ribes (Ribes)
Lapin lapin (C. Serreau)
Epellation contrôlée (G. William)

Théâtre Occurrence (Ch.-de-Fonds)
Nos Loisirs (Vouvry)
Le Moulin (Sarreyer)
Bas Noirs Carré Blanc (Le Châble)
Le Croqu'en Bouche (Ecoteaux)
Compagnons du Coteau (Yvorne)

Inventaires (P. Minyana)
4 pièces sur jardin (Barillet/Grédy)
Banc Public (R. Rudin)
Poussins
Histoires à lire debout (Alègre)
Les brumes de Manchester (F. Dard)

N'oubliez pas d'annoncer vos spectacles, si vous souhaitez recevoir la visite d'un représentant du comité central. Pour ce faire, envoyez vos infos à webmaster@fssta.ch ou, par fax, au 026 658.18.34

ECJ 4/04: Parution Mercredi 1er septembre 2004

Dernier délai pour vos annonces, articles, etc.: Lundi 16 août 2004

Journal de la Fédération Suisse des Sociétés Théâtrales d'Amateurs (F.S.S.T.A.)
Bimestriel, distribué à tous les membres des compagnies affiliées, aux théâtres, centres de loisirs et culturels
Edition: Marco Polli, secrétaire général
Rédaction & Administration: Jacques Maradan
Adresse postale: Case postale 36 - 1553 Châtonnaye
Tél: 026 658.18.33 - Fax 026 658.18.34
Natel: 076 318.08.33 - webmaster@fssta.ch
Rédacteur responsable: Jacques Maradan
Comité de rédaction: Comité central FSSTA
Graphisme (logos): Corinne Andrey
Composition & Mise en page: Agence Le Moulin à Poivre, Châtonnaye

Impression: Imprimerie Moser S.A., Neuchâtel
Expédition: Dactyle-Service, Vevey

Publicité et annonces:
Agence Le Moulin à Poivre
CP 36 - 1553 Châtonnaye
Tél. 026 658.18.45 - Fax 026 658.18.34
(tarifs publicitaires sur simple demande téléphonique)

Délais publicitaires, rédactionnels & dates de parution:

4/2004	Septembre	13.08	16.08	01.09
5/2004	Octobre	08.10	11.10	27.10
6/2004	Décembre	26.11	29.11	15.12

ENTRE
COUR &
JARDIN

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais plus je lis les journaux, plus j'écoute la radio ou regarde la télé, plus je me dis qu'on est complètement manipulé... Pire, que nos médias sont manipulés, influencés, dirigés... Bref, il n'y a plus qu'un seul et unique journal en qui l'on peut avoir confiance, c'est celui que vous tenez entre les mains.

Et c'est paradoxal parce que justement, notre cher ECJ est un support qui n'a sa raison d'exister qu'à travers le théâtre, relatant des activités artistiques, théâtrales, comiques, dramatiques de notre fédération, alors que tous les autres médias, finalement, font exactement la même chose... Mais on a de moins en moins envie de les lire.

Au fait, savez-vous où ils en sont avec la pièce Irak mon amour de G. W. Bush? Cela fait longtemps qu'elle ne fait plus la une !! Etrange tout de même. Enfin, il faut dire que l'on a actuellement assez de comiques en activité chez nous pour se passer quelques temps des «importations».

C'est vrai ; je lisais ce matin la critique de Tu me fais mal à la LAMAL dans une mise en scène valaisanne qui fait un tabac en ce moment au Théâtre du Palais à Berne. C'est Cannes à bis.

Il y a même de la pub... mais oui! «Le gouvernement recommande Bampers, la seule tenue anti-fuite des conseillers fédéraux !», avec les petits élastiques, là ... Ca ne vous dit rien ?

On devrait faire un hit-parade. Non, mieux, on devrait décerner non pas les Victoires de la musique, mais les Défaites de la presse politique, et ce chaque six mois ; ce serait intéressant.

- Actuellement, la lessive Anti-Palestine est en perte de vitesse... c'est T'sale tout ça !!
- Superbe remontée au classement de Jacot qui signe un plein air particulièrement réussi du côté de la Normandie. Un spectacle grandiose avec chœur, orchestre, et plus de 1000 figurants débarqués... Cela vieillit cependant un peu, on y a droit tous les dix ans ; il faut dire que ça date...
- Ça date...?? Et Saddam? Où en est il? Pfruit... envolé, disparu... plus une ligne...plus une photo ! Cela cache quelque-chose..., lui qui nous avait habitués à des mises en scène délirantes...Il semble que comme comédien, sous la direction Cheney, il ne fasse pas vraiment d'étincelles.
- Cela fait rudement longtemps que Mélanie de Stefano n'a pas donné de représentations... Un ouragan aurait-il soufflé sur son cirque?
- C'est du côté de l'Espagne que nos médias se sont focalisés ces derniers temps. Pensez ! Quel bonheur de savoir que la princesse, casaque rouge toque blanche, portait une traîne de 2m18 en organdi doublé vison, un costume signé Donald....
- La troupe des Porridge monte un Muppets'show avec Mijael Klakson... Il faut dire qu'il ne manque pas de Blair dans le rôle de Gonzo.

Bon, j'arrête...

Tout ceci pour vous dire, et c'est mon petit coup de gueule de la journée, que j'ai beau chercher, je ne trouve plus rien d'intéressant à lire... Que du sensationnel, que du voyeurisme, que de l'appât A qui montrera la photo la plus gore. A qui fera de la plus insignifiante anecdote une catastrophe nationale. Bref il faut vendre, et vendre... n'importe quoi ! Si la soupe est pleine le dimanche matin, en ce qui me concerne, c'est le bol qui est à raz.

Alors moi, tout comme vous je l'espère, je préfère mille fois me faire mon théâtre sur une petite scène bien de chez nous que de suivre le Muppets'Show business mondial de la politique et du scandale, ou de cautionner et d'ingurgiter de la télé-poubelle même à la ferme.

Bonnes vacances et au plaisir de vous rencontrer... au théâtre un de ces soirs !

Patrick Francey



Patrick Francey,
Trésorier FSSTA

Photo 1e page:
L'angoisse du metteur en scène derrière le rideau:
Gérard Constantin pendant une représentation de Ne
coupez pas mes arbres (W.D. Home) jouée par les
Tréteaux du Bourg de Monthey en 1984.



3/04 Juillet

SOMMAIRE

p. 4-5	Compte-rendu du 6e Festival de théâtre de Chisaz à Crissier
p. 6-7	Compte-rendu du Congrès CIFTA de Bellinzona
p. 8-9	Biennale 2004: A vos marques...!
p. 10-11	L'acteur et son jeu (5)
p. 12-13	Les Tréteaux du Bourg de Monthey: 25 ans de théâtre
p. 14	Honneur au théâtre (2e partie)
p. 15	Les P'tits Nouveaux
p. 16	Votre Agenda des spectacles

La 6^e édition du Festival de Théâtre de Chisaz s'est donc déroulée du 4 au 13 juin derniers en la désormais traditionnelle salle de Chisaz à Crissier. Plus de mille spectateurs, un public comblé, des spectacles de haute tenue : le bilan est plus que réjouissant ! Le Grand Prix du festival, quant à lui, est allé à la jeune et dynamique troupe du *Nouveau Théâtre* de Fribourg pour le *Colonel Oiseau* de Hrysto Boytchev.



Le 6e Festival de Théâtre de Chisaz a vécu Que la fête fut belle!

Les comédiens fribourgeois ont donc conquis le jury du festival avec ce spectacle magnifique qui nous a emmenés dans l'univers d'un groupe d'aliénés à l'abandon, quelque part dans les Balkans. Sous la direction de Nicole Michaud, metteur en scène, le *Nouveau Théâtre* succède ainsi à une autre troupe fribourgeoise, *Le Madrigal* de Mézières, vainqueur de l'édition 2002 avec *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hamilton.

Deuxième troupe primée, le *Gustave* de Vevey, qui remporte le Prix Théâtrama. Leur spectacle, *La jeune fille et la mort*, s'est distingué par la qualité de l'interprétation et de la direction d'acteur. Belle récompense pour les comédiens de la Riviera et leur metteur en scène, Patrick Francey.

Un esprit remarquable

Mais, au-delà des prix, ce festival fut avant tout un grand moment d'amitié et de rencontres. Toutes les troupes participantes ont d'ailleurs exprimé spontanément leur satisfaction, au soir du dimanche 13 juin à l'occasion de la remise des prix ; satisfaction d'avoir eu la chance et le privilège de participer à ce festival, satisfaction par rapport à l'accueil dont la qualité a été unanimement saluée, satisfaction d'avoir pu jouer devant un public aussi nombreux, satisfaction enfin d'avoir vécu une expérience unique tant artistiquement qu'humainement.

Vendredi 4 juin, c'est le *Théâtre de la Dernière Minute* d'Epesses qui avait eu l'honneur d'ouvrir le festival avec sa *Veuve convoitée* de Victor Haïm, d'après Goldoni. Il fut suivi par le *Nouveau Théâtre*, samedi 5 juin, et les *Compagnons de la Tulipe Noire* de Genève, dimanche 6 juin, avec *Tailleur pour dames* de Feydeau. Quant au deuxième week-end, il s'ouvrit avec *Un air de famille* de Jaoui/Bacri, revisité par le *Théâtre du Grü* de Chamoson. Enfin, après le *Gustave*, programmé samedi 12 juin, ce furent les Neuchâtelois de la *Beline* qui mirent un terme au festival avec les fameuses *Têtes à claque* de René Bruneau. Un beau programme donc que celui qui fut proposé au public de Crissier, alliant qualité et représentativité puisque cinq cantons romands étaient représentés.

Le public a répondu présent

Le public justement. Quelle immense satisfaction pour le comité d'organisation ! Un millier de spectateurs ont fréquenté les fauteuils de la salle de Chisaz durant les six soirées du festival, égalant ainsi le résultat (déjà) fantastique de la précédente édition. Cependant, ce qui fait le petit plus par rapport à 2002, c'est la répartition assez uniforme de l'affluence, démontrant une certaine confiance du public vis-à-vis de la programmation proposée. Cela transparaît également dans les chiffres des ventes d'abonnements, en hausse par rapport à 2002.

Reportage & photos:
Jacques Maradan



Signalons encore cette année la sympathique animation mise en place par l'atelier-théâtre du centre œcuménique de Crissier qui a égayé l'attente des spectateurs avant les représentations dans le foyer de Chisaz. Autre nouveauté, la collaboration avec le Festival Théâtre en Herbe de Renens, qui a débouché sur un échange promotionnel dans nos programmes respectifs et surtout sur l'accueil d'une troupe française, la *Petite troupe de la Cie Boxeur Bleu* de Lyon, le samedi 12 juin à 18h30 au Festival de Théâtre de Chisaz. Même si le public n'a pas répondu en masse à cette heureuse initiative, les contacts sont maintenant solides et cela devrait nous conduire vers une nouvelle collaboration en 2006...

Travail de longue haleine

Aujourd'hui, les organisateurs du festival récoltent les fruits de la réflexion entreprise depuis quatre ans. Recul du festival dans le calendrier, effort sur l'animation et la décoration, développement de la promotion et de la communication, tout cela contribue petit à petit à faire de cette manifestation le rendez-vous incontournable du théâtre amateur romand. Rendons hommage à ceux qui, aux côtés de la FSSTA, ont travaillé à ce succès : la commune de Crissier et son Municipal,



Dimanche 13 juin, remise des prix:

Pierre Muhlethaler, président du jury, remet le Grand Prix à la troupe du Nouveau Théâtre de Fribourg. Devant avec le bouquet, Nicole Michaud, metteur en scène.

Guy Bochud (au centre) s'apprête à remettre le Prix Théâtrama à l'équipe du *Gustave* de Vevey pour leur remarquable prestation dans *La jeune fille et la mort*, d'Ariel Dorfmann.

Photo en haut de la page:
Le Nouveau Théâtre salue à l'issue de leur représentation du *Colonel Oiseau*



Anton Zysset, la Société de Développement de Crissier et son jovial président, Jean-Luc Jaquier, sans oublier l'association Théâtredrama, représentée par Jacqueline Burnand et Guy Bochuz, après la disparition soudaine de ses figures de proue, Guy Loran et Pierre Walker (Merci Messieurs !). Enfin, ce festival ne serait pas ce qu'il est sans l'énergie, la joie de vivre et le dévouement de Sylviane Tschanz, secrétaire du comité d'organisation. Merci à toutes ces personnes, au nom des troupes participantes.

Au final, ce sont donc à la fois le public et les troupes sélectionnées qui bénéficient de cette réjouissante évolution ; le public, qui se voit invité à des soirées alliant qualité et convivialité, et les troupes, qui évoluent sur un plateau magnifique et devant un public fourni. Aux organisateurs de relever le défi, c'est-à-dire satisfaire ce public de plus en plus exigeant quant à la qualité des spectacles tout en conservant un accès aussi large que possible du festival à la diversité du Théâtre amateur de Suisse romande. Rendez-vous donc en 2006 pour la 7^e édition de votre Festival de Théâtre de Chisaz.

J.M.

Chisaz 2004 en images



1. Les jeunes de l'atelier-théâtre dirigé par Ines Cierny s'apprentent à démarrer leur animation.

2. Les organisateurs fêtent leur succès: de g. à dr., Marc Strebler (FSSTA), Jean-Luc Jaquier (SDC), Sylviane Tschanz et son mari, Sandrine Ayer (jury).

3. Mme Irène Baccuet, animatrice de la Cie Boxeur Bleu, en compagnie d'Anton Zysset, président du comité d'organisation.

4. Les comédiens de La Beline (Gorgier) saluent le public à l'issue de leur performance.

5. Foyer de Chisaz: une décoration... aérienne!

6. Après la remise des prix, l'heure est à la danse! M. & Mme Zysset, ainsi que M. & Mme Oberson ouvrent le bal...

7. Le jury délibère: de g. à dr., M. Strebler, G. Bovay, Ch. Zahler, P. Muhlethaler, G. Bochuz, J. Burnand, S. Ayer, J.-L. Jaquier, N. Astuto Laub-scher (manque: J. Maradan - derrière l'appareil photo!)

8. Un public nombreux... et assoiffé!

9. Embrassades finales pour les Compagnons de la Tulipe Noire (Genève) à l'issue de Tailleur pour dames de Feydeau.

10. A. Zysset fleurit les dames du comité et du jury: de g. à dr.: S. Tschanz, N. Astuto Laubscher, S. Ayer, Ch. Zahler, J. Burnand. En haut à gauche: Jean Christoph Mezenen, responsable technique.

Compte-rendu du Congrès CIFTA 2004 au Tessin

Jours tranquilles à Bellinzona



Cette année, c'était le tour de nos amis tessinois de la FFSI d'accueillir le congrès du CIFTA, du 4 au 6 juin, à Bellinzona. Evidemment, ils ont bien fait les choses avec en plus ce charme particulier qui nous enchante chaque fois chez eux. Les hôtes du congrès étaient regroupés durant les trois jours à l'Hôtel Gamper, ce qui a facilité les contacts. L'assemblée générale a eu lieu le samedi toute la journée et le dimanche matin dans la salle du Conseil communal au cœur de la vieille ville, une belle salle équipée de micros et de tout ce qu'il faut pour se glisser dans la peau de parlementaires.

Enfin, le samedi soir, les congressistes se sont retrouvés au *Teatro sociale*, un petit bijou de théâtre qui fait l'orgueil de cette ville, pour assister à trois spectacles. Invitée d'honneur, la troupe gabonaise *Les Renaissants* était pourtant annoncée comme incertaine. On connaît les turbulences que traverse actuellement le continent africain et les difficultés à la fois financières et administratives des comédiens pour se déplacer. Dans le doute, la FFSI avait programmé *La maison de Bernarda Alba*, de Lorca, par une troupe dont c'était la première et qui avait accepté de se produire pratiquement au pied levé. Réduits à deux comédiens-danseurs, les Gabonais se sont adjoints les services de Janine Constantin Torreblanca qui a fait *la voix blanche*, rôle qu'elle a appris à la dernière minute. Mais ça, c'est la cuisine des initiés. Le simple spectateur, lui, a assisté à une soirée somptueuse faite de trois moments distincts : une comédie colorée de Machiavel, *la Mandragore*, avec mari cocu, stratagème et serviteur ingénieux, suivie du drame de l'orgueil poussé à son comble, aux personnages féminins de la lignée des héroïnes de la tragédie antique parfaitement rendu par un jeu dépouillé. En conclusion, un magnifique poème dansé de Léopold Sédar Senghor sur l'Afrique à la recherche d'elle-même, dans le-

quel nous avons pu admirer le vice-président du CIFTA *in corpore*.

Une politique à définir

Quant aux travaux du congrès, ils se sont déroulés comme le long fleuve : tranquille. Sa direction était assurée par un président de Narbonne, Guy-Michel Carbou, un secrétaire, Mohammed Benjeddi, d'Oujda (Maroc), un vice-président africain, le gabonais Dominique Douma, le vice-président européen l'Ita-

par Marco Polli,
secrétaire général
FSSTA
Photos: FFSI



lien Quinto Romagnoli, une trésorière tessinoise, Sylvia Zemanek et le représentant du CIFTA à l'AITA, notre ami Rolf Gosewinkel, de partout. Cette table était assez représentative des différentes facettes de la culture latine qui nous unit. Elle manquait peut-être de présence féminine, mais rien n'est parfait. Laissons de côté les aspects culinaires – les comptes, la hausse des cotisations et les aménagements pour les fédérations désargentées – pour



Les comédiens gabonais du spectacle Chaka Zulu avec quelques comédiens du groupe Talia Teatro (FFSI). Debout, 2e depuis la gauche, Daniele Molina, présidente de la FFSI; 4e depuis la gauche, le vice-président, Fiorenzo Gianinazzi. Accroupi, au centre, Maurizio Romano, responsable de l'organisation du Congrès.

nous concentrer sur l'essentiel : la politique du CIFTA, sa raison d'être, la défense de la culture latine.

Sous la présidence du français Jacques Le maire, l'Association Internationale du Théâtre Amateur (AITA) a accepté, en 2001, une troisième langue officielle : l'espagnol. De même, sa succession a été assurée par un représentant d'Amérique centrale, préféré à un nordique. On pourrait se féliciter de cette avancée de la latinité, mais elle n'est pas sans ambiguïtés. D'une part, au sein de l'AITA, le trilinguisme qui devrait être désormais la règle a bien de la peine à se traduire dans les faits au profit d'une hégémonie linguistique anglo-saxonne. Une motion est votée à l'adresse de l'AITA pour modifier cet état de fait. D'autre part, l'arrivée en force de l'Amérique latine voit également l'émergence au sein de l'AITA de professionnels soucieux avant tout d'obtenir d'éventuelles subventions. Ainsi, dans sa version hispanique, l'AITA est devenue *Asociación Internacional del Teatro y de las Artes*, la référence à l'amateurisme ayant disparu au prétexte qu'en espagnol « amateurisme » aurait une connotation péjorative ! Enfin, mais cette fois nous sommes un peu responsables, le CIFTA a manqué l'intégration des fédérations espagnoles qui pourtant étaient désireuses d'adhérer. On tentera un rattrapage par une démarche auprès des Portugais et de revenir à la charge auprès des Espagnols. En attendant, le congrès accepte l'adhésion d'une fédération catalane.

Jumelages, formation, communication

Les grandes lignes de notre programme d'action ont été tracées lors de la dernière assemblée générale de Marche en Famenne (v. ECJ 4/03). Il s'agit de les concrétiser désormais en renforçant l'information sur les festivals, en stimulant les initiatives de jumelages internationaux patronnés par le CIFTA, d'améliorer l'information mutuelle – un effort a été fait cette année par cinq bulletins – et d'envisager les moyens d'apparaître dans les médias en s'approchant notamment des organismes qui défendent la francophonie.

Prochaines échéances : 2005 à Monaco avec le Québec comme invité, 2006 en France avec les Tessinois, 2007 au Québec avec les Belges et 2008 chez nous, en Suisse romande avec l'Italie. La délégation de la FSSTA était emmenée par le soussigné, assisté par Janine Constantin ; notre président, Jean-Paul Oberson, a suivi les travaux en observateur attentif, revêtu pour l'occasion de sa chemise africaine.

M.P.



En haut: Danielle Molina, présidente de la FFSI en compagnie de Guy-Michel Carbou, président du CIFTA.

Au centre: Repas de gala à l'Hôtel Gamper.

En bas: de g. à dr., J.-P. Oberson, président FSSTA, Mohammed Ben Abdeljaoud (Tunisie), Janine Constantin Torreblanca (FSSTA), Mohammed Benjeddi, secrétaire général CIFTA.





BIENNALE SUISSE DU THEATRE D'AMATEURS
BIENNALE SVIZZERA DEL TEATRO AMATORIALE
BIENNALE SVIZRA DAL TEATER D'AMATURS
SCHWEIZERISCHE BIENNALE DES AMATEURTHEATERS

10-11-12 septembre 2004 - St-Aubin-La Béroche/NE

Les préparatifs de la grande fête du Théâtre amateur vont bon train En septembre, tous à La Béroche!

Tout le monde ou presque le sait maintenant, la Biennale Suisse du Théâtre d'Amateurs 2004 est accueillie par La Béroche. Durant les trois jours de fête (les 10, 11 et 12 septembre, mais faut-il le rappeler?), les villages de St-Aubin, Gorgier et Vaumarcus seront les écrans qui mettront en valeur tous les événements prévus.

La Béroche, c'est l'ouest du canton de Neuchâtel. A mi-chemin entre Yverdon et Neuchâtel, St-Aubin est son « chef-lieu ». Entre guillemets, car La Béroche se trouve dans le district de Boudry, dont le chef-lieu est... Boudry. Mais passons outre les découpages administratifs, car La Béroche est bel et bien une région en elle-même. Forte de près de dix villages, elle offre un cadre de vie superbe et très agréable.

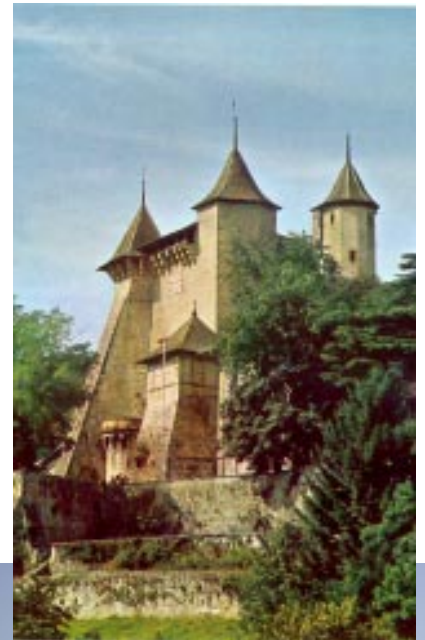
Mais revenons au sujet qui nous tient à coeur, la Biennale. Il y aura bien sûr les douze spectacles qu'englobe la Biennale, mais également l'assemblée générale et le souper de gala qui ont toujours lieu lors des congrès de la FSSTA, puisque la Biennale et le Congrès sont couplés cette année. Mais la région s'y prêtant tellement bien, tant géographiquement qu'humainement, le programme officiel sera orné d'une myriade d'événements.

L'ouverture officielle, le vendredi soir, se déroulera à la salle de spectacles de St-Aubin. Construite à deux pas du lac face au port bérochal, la grande salle, par son emplacement accueillant et son architecture agréable, est le lieu de nombreux événements à La Béroche. On s'y sent bien.

Un court trajet en navette spéciale *Biennale* conduira les festivaliers à leur « village », le Camp de Vaumarcus. Un endroit si magnifique qu'on le croirait sorti d'un tableau de maître. De la verdure à perte de vue, le lac et les Alpes semblent à portée de bras, des maisonnettes conviviales, tous les éléments qui contribuent à un séjour mémorable. Et le soir, juste avant d'aller se coucher dans les jolies chambres, un dernier verre au bar des artistes donnera lieu à plein d'échanges passionnants entre les festivaliers.

Pour les membres FSSTA, la matinée du samedi devra se tenir à l'intérieur. Il y aura en effet lieu de participer à l'assemblée générale de notre fédération. Quelle tuile, penseront certains. Et bien non, au contraire! L'assemblée générale est prévue au collège secondaire des Cerisiers, dans les hauts du village de Gorgier. La salle dans laquelle le Comité central recevra ses membres est une salle dont les vitres partent du sol pour rejoindre le plafond et ceci sur tout le pourtour sud de la pièce. Une vue incroyable sur le plus grand lac (entièrement) suisse et les Alpes s'ouvrira aux participants. Au Comité central de ne pas se faire voler la vedette!

Le samedi verra la braderie des commerçants investir les rues de St-Aubin. Cette manifestation a lieu chaque année à la même période; les commerçants installent des stands devant leur boutique et y vendent un tas d'objets intéressants et... bradés. Les rues sont pleines de monde, dans une ambiance détendue et conviviale. On trouve également la grande



Vaumarcus, son château (en haut) et son camp (en bas) où seront logés les hôtes de la Biennale

tente de la braderie, tenue cette année par les bénévoles de la Biennale, où l'on peut se restaurer et boire un petit verre. Ce décor était l'occasion rêvée pour présenter aux gens de la région et aux festivaliers un autre aspect du théâtre: les spectacles de rue. Il y aura des acrobates, des cracheurs de feu, du théâtre de rue, des clowns, un jazz-band... A des endroits bien précis et démarqués, des représentations d'une dizaine de minutes se succéderont aux quatre coins du village.

L'équipe en charge de l'organisation et les autorités se réjouissent de vous recevoir dans ce cadre si accueillant. Mais une telle beauté ne saurait faire de l'ombre à la chaleur des gens de la région, à l'organisation bien huilée et à la diversité du programme. En bref, un week-end haut en couleurs en perspective!

Pour le comité d'organisation:
Natacha Astuto Laubscher

Pour tout complément d'information, pour vos réservations, vos questions:

➡ www.biennale2004.ch ⬅



BULLETIN D'INSCRIPTION



Nom - Prénom

Adresse

No. Tél./ e-mail

10% de rabais sur les forfaits payés avant le 15 juillet 2004

Inscriptions également sur le site www.biennale2004.ch
par téléphone au 079 631 25 90
par e-mail à inscription@biennale2004.ch

Remarques:

Le samedi à midi, possibilité de se restaurer sous la tente de la Braderie des commerçants, tenue par les bénévoles de la Biennale.

Le Comité d'organisation se réserve le droit de modifier le programme d'ici à la manifestation. Les prix des forfaits ne seront pas modifiés si 1 ou 2 spectacles de moins sont prévus.

A la carte	Prix	Nombre	Total
Spectacle «Les Physiciens»	18.-		
Repas	20.-		
Nuit au Camp + Petit déj	40.-		
Assemblée FSSTA	0.-		
Repas de samedi midi	20.-		
Spectacle en romanche	18.-		
Spectacle en suisse allemand	18.-		
Spectacle en italien	18.-		
Repas de gala	60.-		
Spectacle de nuit en français	18.-		
Nuit au Camp + Petit déj	40.-		
Spectacle «La Visite de la Vieille Dame»	18.-		
Repas convivial dimanche midi	10.-		
Total	-----	-----	
Forfaits	Prix	Nombre	Total
BIENNALE (ve-sa-di) (3 jours – 6 spectacles – 3 repas – Souper de gala – 2 nuits)	250.-		
WEEK-END (sa-di) (2 jours – 5 spectacles – 2 repas – Souper de gala – 1 nuit)	200.-		
Total	-----	-----	

A renvoyer à: Biennale 2004 - Comité d'organisation - Case postale 143 - 2024 St-Aubin-Sauges ou par Fax au 021 691.63.96

Ce qu'Antonin Artaud partage avec Craig, dès ses débuts, c'est le refus de l'impérialisme du sens au théâtre, l'abomination de tout réalisme psychologique et social, le mépris du divertissement, la volonté de rompre avec la littérature et tout ce qu'elle charrie d'imitation redondante, de prétention à la rationalité, d'émotion dévoyée, de parole superficielle. Mais, à l'inverse du théoricien britannique, il nourrit une suspicion vigilante contre les notions de beau et d'art: ce qu'il veut, c'est rendre au théâtre une violente agressivité en l'orientant sur l'énergie vitale du monde.



Jean-Louis Barrault et Roger Blin, dans *La Faim*, d'après Knut Hamsun (1939, à l'Atelier). Au sortir de *Autour d'une mère* (1935), Antonin Artaud a décelé en Barrault un homme capable de refaire de la scène « un lieu pathétique et vivant », en consonance avec son Théâtre de la cruauté.

L'acteur et son jeu

5e partie: Le travail de montreur (1)

Quant aux moyens à employer pour y parvenir, il en a essayé plusieurs, sans se faire d'emblée une doctrine définitive sur l'acteur: après avoir cru au rôle du hasard objectif dans la représentation et préconisé au comédien de se laisser conduire par l'imprévu pour secouer son public soir après soir, Artaud a découvert la nécessité d'une grammaire scénique rigoureuse, en recevant la révélation du théâtre oriental. Rien de plus général, certes, que cette référence à l'Orient entre 1900 et 1930: on la retrouve chez Craig, Claudel, Meyerhold et Brecht, par exemple, mais chacun d'eux en tire des applications différentes. Ce qui a séduit Artaud dans la danse balinaise, ce n'est pas d'abord l'image d'un acteur dépersonnalisé et maître de sa technique, mais la possibilité entrevue d'une écriture dans l'espace qui permette de communiquer métaphysiquement avec le monde. Telle est du moins sa position au moment où il jette les bases du Théâtre de la cruauté, entre 1930 et 1935. Il est de bonne méthode de s'y tenir pour l'instant.

L'image cruelle, dit Artaud, « porte directement sur les organes de la sensibilité nerveuse, comme les points de sensibilisation de la médecine chinoise portent sur les organes sensibles et les fonctions directrices du corps humain ». Pour toucher de plein fouet les nerfs du spectateur, il y a donc une formule prescriptive scientifique à trouver: où la chercher, sinon dans l'étude du corps, considéré comme le principal hiéroglyphe du langage théâtral? Non seulement il

n'y a plus de place ici pour le hasard et pour l'improvisation, mais une exigence nouvelle s'affirme très explicitement: geste, voix, mouvement doivent avoir une efficacité intellectuelle et sensorielle immédiate, garantie par ce qu'on pourrait appeler une grammaire de la scène, voire par une véritable mathématique des signes, toutes deux fondées en majeure partie sur la connaissance de l'anatomie et de la manière dont s'impriment en elle la pensée et le sentiment. Tout comme sons, lumières, couleurs et mouvements peuvent être notés dans une partition reproductible *ad libitum*, l'action du comédien, qui est geste, souffle et voix, doit pouvoir être programmée. Mais, si celui-ci accepte en un premier temps de se laisser traiter comme un matériau *passif et neutre*, c'est pour découvrir les chemins de sa vraie liberté: Antonin Artaud, loin d'imposer à l'acteur la soumission, l'insensibilité et la malléabilité que Craig attendait de la surmarionnette, l'incite à acquérir la science de son corps et à en récupérer la maîtrise.

Etre libre, pour l'acteur de la cruauté, cela consiste à devenir un *athlète affectif*, soit quelqu'un qui connaît et gouverne le circuit physique des impulsions et des passions, jusqu'à savoir, corporellement, en reconstituer la chaîne. Le premier article de ce credo, c'est en effet la réversibilité du corps et de l'âme, qui implique, dans le domaine du théâtre, que l'énergie du sentiment est une matière mesurable pouvant être réglée selon un tempo harmonique. Peu importe qu'Artaud ait tantôt eu recours à

la Kabbale et tantôt à l'étude de l'acupuncture pour désigner les points nodaux qui balisent le trajet des muscles et des nerfs: son intuition a été largement confirmée depuis par les travaux de Jean-Louis Barrault sur le *solfège respiratoire* et de Jerzy Grotowski sur les *résonateurs*. Le langage dont dispose l'acteur est donc bien celui de sa chair, avec son alphabet de sons, de cris, de gestes et de grimaces, mais pour quoi faire? Pour, exclusivement, exprimer les exigences et résoudre les souffrances de l'homme torturé sur la terre, en dépensant son énergie sur la scène. A ce point-là de sa réflexion, cependant, Artaud place toujours entre l'acteur et le spectateur un intermédiaire qu'il veut, lui aussi, omnipotent: c'est, une fois de plus, le metteur en scène. Et, après avoir chassé le personnage en tant qu'instance extérieure au comédien, il le réintroduit sous les dehors d'une effigie archétypale, qui ne doit rien à la littérature, mais qui n'en demeure pas moins dessinée antérieurement au jeu, comme une idole venue d'ailleurs et qu'il s'agit de matérialiser, pour faire coïncider magiquement âme et matière, rêve et réalité, langage et pensée.

Si, dans tous les cas, l'antinaturalisme dissuade l'acteur de s'impliquer psychologiquement dans son rôle et de confondre la représentation avec l'objet représenté, s'il lui réclame toujours de récuser la prétention illusionniste du théâtre et de réviser ses rapports avec le texte, il ne l'entraîne nécessairement ni vers l'exercice d'un art autarcique, sans attaches avec le monde, ni vers

une rupture radicale avec la littérature, ni à la recherche d'une efficacité métaphysique par le recours à la transe. Le procès-verbal dressé contre la tradition peut aussi bien conclure à la réhabilitation des conventions scéniques et du travail artisanal de l'acteur, tel qu'il a été pratiqué dans la commedia dell'arte ou dans la pantomime et tel qu'il s'exerce encore au cirque, au music-hall, voire à l'opéra. L'acteur et le danseur d'Orient ne fascinent plus alors par leur aptitude à figurer le symbolisme de l'univers mais, très matériellement, parce qu'ils sont les champions de la maîtrise de soi et du savoir technique, à l'instar, toutes proportions gardées, de nos clowns, de nos acrobates et de nos jongleurs. A la suite de Jarry, Guillaume Apollinaire et Pierre Albert-Birot ont ainsi souhaité des acteurs qui, dit le second, «me parlent pas la langue déminéralisée qu'on parle tous les jours» mais expriment un au-delà et un au-rebours de la réalité, dans une totale liberté de mouvement et d'énonciation, au milieu d'une sarabande d'images énigmatiques. Mais, par un renversement plus décisif encore, parce qu'elle n'en est pas restée au stade des manifestes et des essais, cette conception de l'acteur-artisan a abouti, pour certains et au même moment, à des propositions très différentes qui en appelaient à la fois au savoir-faire et à l'ambition d'agir, au goût du jeu et à la nostalgie d'une raison pratique, à la défiance du moi et à un désir d'expliquer le monde. Meyerhold, Piscator et Brecht, avec des moyens divers, ont montré l'exemple d'un tel usage de la théâtralité, en même temps définie comme univers de fiction et englobée dans l'histoire des hommes.

Le premier précepte destiné à guider le comportement de l'acteur pourrait alors s'énoncer comme suit: puisqu'il est impossible d'éliminer la théâtralité du théâtre, autant la faire percevoir volontairement au spectateur, en éveillant sa lucidité et en le mettant en présence d'une fiction visiblement machinée, où chacun jouerait toutes ficelles dehors, sans prétendre s'effacer derrière son personnage ou reproduire la vie telle quelle. On s'appuiera donc sur des textes démontés et reconstruits par ajouts, coupes, contractions et collages, qu'ils appartiennent ou non au répertoire classique, comme des machines à jouer aux rouages apparents. Voilà qui rompt avec le *continuum* dramatique et la nostalgie d'un décor où les comédiens pourraient s'immerger comme dans un environnement naturel: après avoir eu recours à des peintres, à ses débuts, Meyerhold ne tarde pas à demander plutôt à des sculpteurs et à des architectes de créer le cadre de la représentation, pour en venir enfin à préconiser un décor construit en plans et en volumes abstraits, sur un plateau vide, où les acteurs soient obligés de montrer une extraordinaire habileté dans le mouvement et dans le maniement des objets. Puis le voilà qui les entraîne selon les principes de la *biomécanique*, dont le but est de développer le dynamisme corporel en empruntant aux techniques de la gymnastique, de l'acrobatie, de la danse, de la jonglerie: rompu aux exercices les plus périlleux, comme un ouvrier du spectacle, le comédien aura à exécuter sur la scène un véritable travail (à l'époque du constructivisme, Meyerhold habillera hommes et femmes, uniformément, d'une cote bleue). Le cirque, le cabaret, le music-hall sont

les grandes écoles des acteurs de l'âge moderne: au moment de présenter leurs propres numéros, comment pourraient-ils ne pas se surveiller et se mettre à distance de la «vie» de leurs personnages? Comme les trapézistes et les chanteurs, c'est par un brio quasiment fonctionnel qu'ils ont à soutenir l'intérêt de leur public: ils suscitent un plaisir de connaisseurs, beaucoup plus par la manière dont ils mènent leur partie que par le contenu du message qu'on veut leur faire transmettre. Le retentissement politique et révolutionnaire de ces idées peut sembler hasardeux, faute de s'appuyer sur une réflexion approfondie qui définisse avec un peu de rigueur les rapports à établir entre la réalité et sa représentation théâtrale: il est un peu rapide d'assimiler acteur et ouvrier, technologie et matérialisme, mouvement des corps et lutte des classes. Plus délibérément, Piscator, au lendemain de la guerre de 1914-1918, tourne l'usage du théâtre vers l'action politique et demande au comédien de mettre son métier au service d'une cause à faire triompher: membre d'un collectif, engagé dans l'affrontement social, il doit désigner son personnage au public en le montrant comme une force qui se heurte à d'autres forces, en fonction d'un choix idéologique déterminé. Est-il possible, toutefois, de transformer directement la société par le théâtre et d'arrimer la scène au monde au point de lui donner un pouvoir d'intervention sur l'Histoire? Piscator, l'heure du bilan venue, a dû reconnaître que non.

Article tiré de:
Le Théâtre (Ed. Larousse)
Auteur: Robert Abirached

6e partie: Le travail de montreur (2)
dans votre ECJ 4/04 (septembre)

Un livre pour votre été

L'affaire Molière: troublant...

Le biographe Pierre Le Gall s'interrogeait: «Corneille a-t-il écrit les œuvres de Molière... La question ne doit pas être posée. Elle ne le sera donc pas.» La polémique ne date pas d'aujourd'hui. Déjà du vivant de Molière, certains «critiques» de l'époque avaient mis en doute la paternité de ses œuvres. Récemment, une étude informatique très poussée et sérieuse a accrédité la thèse que Pierre Louÿs avait soutenue dans les années 1920: derrière l'auteur du *Misanthrope* se cacherait le fantôme de Corneille... Etude riche de documents, faits troublants... Lecteurs, à vous de juger dans l'objectivité des preuves...

Denis Boissier: *L'affaire Molière - La grande supercherie littéraire*
Editions SELD / Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 2004.

Denis Boissier, né en 1956, romancier et dramaturge, est l'auteur, entre autres, du Dictionnaire des anecdotes littéraires (Editions Le Rocher). Ses pièces et feuilletons sont diffusés sur France Culture.

A lire aussi: Philippe Vidal: *Molière - Corneille - Les mensonges d'une légende*
Editions Michel Lafont, Paris 2003.



Il est des jubilés, des anniversaires, qui ne se laissent pas fêter sans histoire. Les Tréteaux du Bourg de Monthey souhaitent marquer leur 25^e anniversaire en 2003 par une création originale, mais les auteurs pressentis en ont décidé autrement en refusant de leur accorder les droits. Coup sur coup, trois projets (!) ont ainsi passé à la trappe, obligeant la troupe à remettre d'une année son spectacle-anniversaire. Mais qu'importe ! Nos amis valaisans ne se sont pas laissés démonter. Même avec une année de retard, ils comptent bien marquer cette étape importante dans l'existence de leur troupe. Et, au final, ce ne sera qu'une péripétie de plus dans l'histoire déjà mouvementée des Tréteaux du Bourg, une histoire marquée par... les femmes et... un homme.



Les Tréteaux du Bourg de Monthey fêtent leurs 25 ans d'existence Femmes, femmes, femmes...

1978. Le Pensionnat St-Joseph de Monthey fête son centième anniversaire. Cette institution pour jeunes filles a pris l'habitude de monter chaque année un spectacle, une pièce de théâtre. Pour cette grande occasion, les élèves ont choisi de monter *Huit femmes* de Robert Thomas. L'enthousiasme, l'engouement sont tels que la petite équipe décide de prolonger l'aventure en créant une troupe de théâtre. Avec l'aide de leurs metteurs en scène, Roger Bruchez et Jules Miglioretti, nos jeunes comédiennes se mettent en chasse pour étoffer le contingent, chacune d'elles recrutant une ou plusieurs personnes, de sexe masculin si possible. C'est ainsi que naissent les *Tréteaux du Bourg*, sous l'impulsion d'une poignée de jeunes filles et de jeunes femmes enthousiastes.

La première pièce est montée l'année suivante ; ce sera *La perruche et le poulet*, du même Robert Thomas. Première «grande» pièce, car à côté de cela, la troupe crée de nombreuses petites pièces en un acte, à la demande des sociétés locales pour leurs deuxièmes parties de soirée. En dix ans, les *Tréteaux du Bourg* jouent ainsi une trentaine de pièces courtes, inscrivant à leur répertoire des auteurs tels que Obaldia, Courteline, Guy Foissy, Raymond Souplex, Tardieu, ou encore Robert Lamoureux, pour ne citer que les principaux.

Un homme parmi les femmes

Présent dès les débuts de la troupe, un jeune homme va progressivement se faire remarquer et occuper une place importante au sein du groupe. Il s'appelle Gérard Constantin. Venu à la troupe en tant que comédien, il va rapidement s'intéresser à la mise en scène et seconder Roger Bruchez, le metteur

en scène en titre des premières années. Encouragé par celui-ci, il prend des cours pour s'initier à la direction d'acteur, auprès de Charles Apothéloz notamment. En 1981, il signe sa première mise en scène avec les *Tréteaux du Bourg*, la première d'une longue série puisqu'il assurera la quasi-totalité des mises en scène jusqu'en 1998.

Une troupe à l'abattoir

A la fin des années 80, les Tréteaux du Bourg, comme beaucoup de troupes, ne disposent pas de locaux fixes et s'en accommodent fort bien. Mais une opportunité incroyable va changer le cours de leur existence. Un des membres de la troupe entend parler du projet des autorités de démolir les anciens abattoirs de la ville. Ces locaux, depuis longtemps désaffectés, se prêteraient pourtant fort bien à une transformation en salle de spectacle, par exemple. Rapidement, la troupe se concerta et décide de présenter un projet pour la réhabilitation de ces locaux et leur transformation en théâtre. N'étant pas les seuls à convoiter cet immeuble, nos amis comédiens veulent frapper un grand coup.

Avec le précieux concours de Robert Bruchez, membre de la troupe et architecte dans la vie, ils élaborent des plans précis et un projet chiffré. Ainsi, lorsque la commune auditionne les différentes sociétés intéressées par la reprise de ce bâ-



par Jacques Maradan

Photos: Tréteaux du Bourg

timent, les *Tréteaux du Bourg* arrivent avec un projet concret, là où les autres se contentent d'idées et de vagues dessins. Ils emportent donc la mise et se voient mettre à leur disposition le bâtiment, à charge pour eux de réunir les fonds nécessaires et d'effectuer les travaux.

Les Tréteaux dans leurs murs

Deux ans seront nécessaires pour réaliser ce rêve : souscription, émission de parts sociales, travail bénévole, récupération de matériel, week-ends et soirées sacrifiés pour aboutir, le 4 avril 1990, à l'inauguration du *P'tit Théâtre de la Vièze*, petit bijou de 104 places et désormais fief des *Tréteaux du Bourg* de Monthey.

Pour gérer cette salle, la troupe a créé une société parallèle, l'association des



La baby-sitter de René de Obaldia (1994): ambiance plutôt érotique...!

Tréteaux de la Vièze. Cependant, la troupe demeure bien entendu l'utilisatrice prioritaire et privilégiée des lieux. Grâce à la *Revue Montheysanne*, montée tous les deux ans dans ce théâtre et qui attire un public considérable, l'association des *Tréteaux de la Vièze* réunit l'essentiel des montants nécessaires à l'entretien des locaux et aux investissements périodiques. Ainsi donc, les *Tréteaux du Bourg* bénéficient en fin de compte d'un outil de travail magnifique qui ne leur coûte pour ainsi dire rien. Un véritable conte de fée...

Petite troupe, grands moments...

Depuis l'ouverture de son théâtre, la troupe a définitivement abandonné ses prestations en un acte pour sociétés locales pour revenir à une activité classique de troupe d'amateurs, soit la création annuelle d'un spectacle. Citons quelques-unes de ses créations : *Adelaïde 90* de Robert Lamoureux (1992), *Blaise* de Claude Magnier (1993) qui participera au *Festival 13* de Paris (v. encadré), *Pyjama pour six* de Camoletti (1996), *Transport de femmes* de Steeve Gooch (1997) avec lequel la troupe remportera le 1^{er} Prix du *Festival de Chisaz* à Crissier en 1998. Décidément, les grands moments de la troupe se déclinent au féminin...!

Signalons encore quelques productions particulières, telles que *Les Guillots et le Gros-Bellet révolutionnaire* d'Eric Morisod, en plein air à l'occasion du 700^e de la Confédération en 1991, *Monthey en Art, Mots... nie*, du même auteur, créé au Théâtre du Crochetan de Monthey pour le bicentenaire de l'Harmonie (1998).

Transmettre le témoin

Depuis 1998, Gérard Constantin a passé le témoin de la mise en scène à quelques jeunes de la troupe, dont Frédéric Beltrando à qui l'on doit notamment un *Bourgeois gentilhomme* de Molière (1999) et un *Canard à l'orange* de William Douglas que nous avons pu apprécier au Congrès FSSTA de 2002. Avec une quarantaine de membres, dont une quinzaine sur les planches, la troupe n'a pas de problème d'effectif, bien que la relève se fasse désirer. Les fondateurs sont toujours là, pour la plupart, mais un peu de sang neuf serait le bienvenu. « Il est vrai qu'à privilégier l'expérience, nous avons parfois découragé les nouveaux-venus », admet Gérard Constantin. « De nos jours, les gens veulent tout et tout de suite ; ils n'ont plus la patience d'attendre leur tour... ».

Pour ce 25^e anniversaire différé, Gérard Constantin revient aux commandes de la troupe pour nous proposer cet automne *L'atelier* de Jean-Claude Grumberg (détails, voir encadré). « Il fallait trouver une pièce avec de nombreux rôles féminins, notre troupe étant com-

Roger Bruchez, premier metteur en scène de la troupe, en train de maquiller l'un des comédiens pour *Ne coupez pas mes arbres* de W.D. Home (1984, mise en scène de G. Constantin).

Page 12, photo du haut: la troupe au complet dans le *P'tit Théâtre de la Vièze*, à l'occasion du 20^e anniversaire des *Tréteaux du Bourg* en 1998.



posée essentiellement de femmes », avoue Nicole Giovanola, présidente des *Tréteaux du Bourg*. Mais l'histoire de cette troupe, de sa création à ce spectacle-anniversaire, en passant par *Transport de femmes*, n'est-elle pas irrémédiablement marquée par la gent féminine ? Il est parfois des destins obstinés, n'est-ce pas chers amis montheysans ? Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que souhaiter un bon anniversaire aux *Tréteaux du Bourg* !

J.M.

Les Tréteaux du Bourg à Paris !

En 1993, la troupe monte *Blaise* de Claude Magnier. Repérés et encouragés par le comité FSSTA, les comédiens montheysans acceptent de tenter l'aventure parisienne et de participer au *Festival 13*.

Les décors partent en camion, alors que la troupe, elle, embarque la veille de la représentation dans le TGV, direction la capitale française.

Les *Tréteaux du Bourg*, pour l'occasion, ont mobilisé toute la région ; c'est ainsi que de nombreux fans les accompagnent dans leur périple, dont un envoyé spécial de *Radio Chablais*, la radio locale. Plusieurs fois par jour, le public montheysan et du Chablais entier est tenu au courant du déroulement de l'aventure, grâce aux reportages et interviews réalisées pour ainsi dire en direct par le journaliste.

La troupe installe ses décors le samedi et joue le soir-même devant une salle presque comble (env. 800 places) ; impressionnant ! Alors que l'entrée est gratuite et que les spectateurs ont l'habitude d'aller et de venir en cours de spectacle, nos comédiens valaisans réussissent à faire le plein de la salle et à retenir ce public habituellement si volatile. A la fin de la représentation, malgré les quelques hésitations et des décors quelque peu étriés pour un si vaste plateau, c'est un tonnerre d'applaudissements qui récompense la prestation des *Tréteaux du Bourg*. Le public en redemande, il fait un triomphe à nos petits suisses, allant même jusqu'à leur demander des autographes et à s'enquérir de leur prochain passage sur une scène parisienne ! Les officiels, quant à eux, boudent la troupe et l'ignorent superbement, marquant ainsi leur désapprobation par rapport au style de pièce présentée. Ce sera d'ailleurs la dernière année que de tels vaudevilles seront admis au festival. Mais qu'importe ! Les *Tréteaux du Bourg* auront vécu une expérience inoubliable... (JM)

Spectacle du 25^e anniversaire

L'atelier

de Jean-Claude Grumberg
Mise en scène: Gérard Constantin
Monthey - P'tit Théâtre de la Vièze
Mercredi-Vendredi-Samedi 20-22-23 &
27-29-30 octobre à 20h30
Dimanche 24 & 31 octobre à 17h.



Le théâtre s'est imposé à moi à un moment de mon existence où j'étais prêt à l'accueillir. Le hasard a fait le reste. Au passage de la cinquantaine, au sortir d'une année de recherche consacrée à une enquête sur le multilinguisme suisse, je presentais que quelque chose allait changer dans ma vie qui me confronterait à moi-même, mettrait en jeu mes émotions.

Honneur au Théâtre

De l'initiation à la passion, le parcours d'un comédien amateur (2e partie)

Etre ou ne pas être dedans !

« Tu fabriques ! » Le verdict tombe, sans appel. J'ai bien conscience d'être « à côté », de ne pas « sentir » mon personnage ou telle réplique. Que faire ? Comment être à la fois soi et l'autre, le personnage, c'est-à-dire comment trouver en soi les ressources pour l'incarner ? Etre « dedans », « en phase », ou « à côté », incarner ou fabriquer, que d'expressions pour dire la difficulté de paraître naturellement ce qu'on n'est pas. Car en théâtre le naturel est artifice, le fruit d'un intense travail. J'entends bien ce que me demande le metteur en scène, mais là, je n'arrive pas à le faire ; faute de mieux, j'engage ma volonté, mais plus je veux, moins ça marche. Cette barrière virtuelle, on s'y achoppe tôt ou tard. Il n'y a pas de recette pour la franchir et même l'instinct s'épuise rapidement sans technique... et inversement. Le métier et l'expérience repoussent les limites, les indications du metteur en scène sont irremplaçables, mais pour parvenir « à lâcher prise » il faut surtout respecter le temps et accepter cet état d'incertitude voire d'inquiétude qui est le lot de l'acteur.

J'en viens à me demander ce qui fait la présence. Pourquoi à tel moment je me sens transparent, inintéressant, et à d'autres fort, convaincant, attirant et que je le suis effectivement ? Dans la « présence », il y a à la fois le fait d'être là, par opposition à absent, et l'être au présent, dans l'immédiateté, donc décalé ni par rapport à soi-même ni dans le temps. Cet état tant recherché, on peut en détailler certains éléments, par exemple le placement spontané sur scène, la pause de voix, l'ouverture ou la fermeture du corps, mais qu'on le veuille ou non, il conserve une part de mystère. La présence a quelque chose à voir avec l'être. On l'observe aussi bien en sport, en politique, qu'en classe. Dans la profession que j'exerce la présence joue un rôle. Elle est un élément de l'autorité du maître.

Le corps est l'âme du théâtre

J'aime le terme incarner parce qu'il dit exactement ce que devrait toujours faire le théâtre : faire pénétrer des intentions, du virtuel dans des êtres de chair pour les faire vivre dramatiquement. Les protestants du 17^{ème} siècle se sont acharnés contre le théâtre, qu'ils ont interdit dans toutes les villes de Suisse qu'ils contrôlaient. Il reviendra avec les Lumières, mais d'abord sous forme de lectures. Une tradition francophone académique s'est employée elle aussi durant des décennies à occulter la réalité corporelle. Le bien dire, la culture du « beau langage » ne seraient-ils que des alibis pour une activité qui sent encore forte-

ment le soufre ? Regardez une pièce de théâtre filmée dans les années 50 : quelques bonshommes et bonnes dames plantés sur une scène qui récitent leur texte en portant bien la voix. La tête parle, le reste est boutonné : cachez ce corps qu'on ne saurait voir ! Discoureur par pudeur, le théâtre français l'est historiquement par une tradition cartésienne qui a eu besoin d'inventer la glande pinéale pour faire se rejoindre la substance pensante et la substance étendue, l'âme et le corps. L'école Lecoq, en France, l'irruption par le cinéma, l'actor's studio, le music-hall puis la télévision d'acteurs danseurs et mimes à la fois venus d'ailleurs ont peu à peu éduqué un nouveau public, fait tomber des cloisons naguère étanches... Quelle fête ce jeu latino-américain ou africain qui sait faire parler les corps !

Etre élève, à mon tour

Le fait que le prof puisse être à son tour élève, tributaire d'un jugement du public, avoir le trac intrigue mes élèves. C'est un peu l'arroseur arrosé. Mais mes élèves ne sont pas les seuls à être intrigués ; moi aussi ça m'intéresse de savoir quel élève je suis. J'ai perdu un peu de la magie du tout début quand j'avais l'impression que le metteur en scène tirait de mon intérieur des choses que je ne soupçonnais pas et qui m'émerveillaient. Je m'y abandonnais. Puis, peu à peu, la lucidité est venue avec la connaissance des étapes de la construction du rôle. J'ai pris conscience de l'importance de la confiance et aussi de la possibilité de l'abus de confiance, de la vulnérabilité de l'élève, de la portée d'une petite phrase. L'expérience du théâtre n'est pas restée sans effet sur l'enseignement : je suis devenu plus prudent dans mes jugements et plus attentif aux réactions de mes élèves. Je me suis arrondi.

J'ai rencontré des metteurs en scène qui étaient d'authentiques pédagogues naturels, comme l'ont été pour moi l'un de mes moniteurs de vol à voile lorsque j'avais 17 ans, et certains entraîneurs de football. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est une grande exigence du travail bien fait, le respect de la personne de « l'élève » et un plaisir rayonnant à ce qu'ils font. Gentillesse ou sévérité, beauté ou laidéur, croyance en telle méthode ou telle autre, tous ces attributs secondaires ne font que moduler ces trois qualités de base irremplaçables. L'exact contraire des gourous, qui sont des pervers narcissiques qui annihilent le libre arbitre des membres des groupes qui leur sont confiés qu'il faut fuir à toutes jambes en théâtre et absolument écarter de l'enseignement.



Marco Polli dans La Panne de F. Dürrenmatt

par Marco Polli, secrétaire général FSSTA

Un monde à découvrir : le théâtre d'amateurs

Un nouveau concours de circonstances allait m'ouvrir à un autre aspect du théâtre : l'organisation associative du théâtre amateur avec ses rites démocratiques. Jacques Paschali venait d'être nommé trésorier de la FSSTA et il cherchait un remplaçant pour sa fonction de délégué genevois. J'acceptai de l'occuper, provisoirement dans ma tête, et si ça ne me plaisait pas je n'hésiterais pas à m'en aller, me disais-je. Je ne m'attendais pas du tout à découvrir l'ampleur de ce monde des amateurs de théâtre que je n'avais jamais soupçonnée. Conjuguant civisme avec art dramatique, présent uniformément aussi bien en ville qu'à la campagne, ancré solidement dans les communautés locales, le théâtre d'amateurs est une manifestation d'art populaire majeure en plein essor qui n'a nullement été entamée par les médias de masse. Ainsi, la FSSTA, qui regroupe actuellement 167 troupes et 4000 comédiens, a presque triplé son effectif depuis les années 70 malgré la télévision et les multiples tentations de la société de consommation. Je suis donc entré dans ce monde foisonnant avec son passé et aussi son avenir, y ai rencontré de nouveaux amis. Mon multilinguisme suisse me portera tout naturellement à m'intéresser aux contacts avec les autres fédérations nationales - une par région linguistique.

Par un nouveau concours de circonstances, répondant à la demande d'un éditeur allemandique, je serai amené à collaborer au premier ouvrage d'ensemble sur le « Théâtre populaire, panorama du théâtre amateur en Suisse » paru en octobre 2000 en allemand puis au printemps 2001 en français. Ceci m'amènera à me plonger dans l'histoire passionnante du théâtre d'amateurs qui, en Suisse romande, a encore peu intéressé les historiens. Et pourtant il le mériterait largement.

M.P.

Vous aussi vous aimeriez faire le récit de votre découverte du théâtre, de la manière dont vous vivez votre passion sur les planches, du plaisir que vous prenez à partager ces riches expériences avec d'autres comédiens amateurs ? Alors faites-nous parvenir vos textes ! Nous nous ferons un plaisir de publier votre récit.

**Entre Cour & Jardin - Rédaction
Case postale 36 - 1553 Châttonnaye
ecj@fssta.ch**



La Combédie

Une nuit de Noël 1987, quelques amis, une ambiance chaleureuse, on chante, on bavarde... Eux aussi, cette nuit-là, ont donné naissance : la Combédie a vu le jour !

Les premières répétitions d'*Edgar et sa bonne* débutent en mars 1988. Le 14 janvier 1989, après moultes péripéties, on se lance ; un public enchanté en redemande...

Une première assemblée se déroule pour faire le bilan.

Tous ont un vœu unanime : continuer. En décembre 1989, après avoir travaillé tout l'été, nous sommes prêts pour présenter *Le grand zèbre*.

De nombreux acteurs se joignent à nous avec enthousiasme. En janvier 1991, dans des décors flambants neufs, on joue *Le tombeur*. En 1992, un public toujours plus nombreux est venu *A la bonne adresse*.

Nous progressons, lentement mais sûrement. En mai 1994, Catherine Grand est notre nouveau metteur en scène. *Léonie est en avance*, *Le saut du lit*, *Sous les ponts de Paris* et *Hôpital silence* sont présentés les années suivantes.

Les années passent, les acteurs et metteurs en scène défilent... Les membres fondateurs sont toujours là. La troupe déborde d'énergie et les spectacles s'enchaînent : *Les portes claquent*, *De doux dingues*, *Nous n'irons plus au bois*, *Hautes écoles communales*, *Quelle famille*, *Les cousins de la Tornade*, *B and B*, et enfin *Sœur Anne, je vous vois venir*.

Après 17 ans, la Combédie a encore de l'avenir grâce à une troupe enthousiaste et à un public fidèle et toujours présent. Preuve que du côté de Martigny-Croix, le théâtre amateur a encore de belles années à vivre...



B & B d'Andrée Robin-Ligot (2003)

Carte d'identité:

Domicile:	Martigny-Croix
Naissance:	1987
Adhésion FSSTA:	2003
Président:	Claude CLERC Piéd du Château 1921 Martigny-Combe 027 722.48.30 claude.clerc @cibasc.com

La troupe

PRO PATRIA

soutient



Favorisez Pro Patria lors de vos achats de timbres



Badaboum Théâtre

C'est une équipe d'une dizaine de comédiens qui créa la troupe un 2 janvier 1999. Bien sûr, elle ne s'est pas faite en un jour de réveillon, mais plutôt en une bonne douzaine d'années, au fil de mini-pièces et de sketches, en 2^e partie d'une soirée de gymnastique. Et un constat régulier : «C'est déjà fini ?? C'est trop vite passé !!». Tout ce travail, ces décors à peindre ou encore ces costumes à dénicher ou à confectionner pour une heure (ou moins) de représentation !

Alors l'idée a germé : et si l'on jouait une pièce, une vraie, une grande? Et voilà, une troupe allait naître... Mais pourquoi donc *Badaboum*? Comme l'a si bien dit M. Rudin : «C'est joyeux et sonore !» ou alors Charles Trénet : «Quand mon cœur fait boum !»... Mais surtout *badaboum* pour le comédien qui doit entrer en scène.

Depuis sa création, la troupe a inscrit quelques spectacles à son répertoire, dont notamment *Quand le chat n'est pas là* de Paul Vandenbergh (1999), *Vacances de rêve* de Francis Joffo (2000), *Mariage à mi-temps* de Dominique Morelle (2001), *Un coup de vieux* de R.-F. Rudin (2002), *22, rue Babole* de Christiane Favre-Artéro (2003).

En cette année 2004, la troupe a préparé *Thé à la menthe ou t'es citron?* de Patrick Haudecoeur. Rendez-vous les 27-28-29 août à Pomy! (v. agenda p.16)

La troupe

Carte d'identité:

Domicile:	Pomy
Naissance:	1999
Adhésion FSSTA:	2002
Présidente:	Karin PELLAUX Rue de la Poste 1 1405 Pomy 024 425.51.28



Vacances de rêve (Francis Joffo - 2000)



VALAIS

Tréteaux du Bourg (Monthey)
25 ans

L'atelier

de Jean-Claude Grumberg
m.e.s. Gérard Constantin
Monthey - P'tit Théâtre de la Vièze
Me-Ve-Sa 20-22-23 & 27-29-30 oct.
à 20h. - Di 24 & 31.10 à 17h.

Le Croûtion (Vérossaz)

La Grande Dixence

texte d'Alexis Giroud
m.e.s. Olivier Duperrex
Musique: M. L. Terretaz & P. Rinaldi
Vérossaz (en plein air)
du 14 juillet au 14 août
Me-Je-Ve-Sa 20h30 - Di 18.7 15h.
Réservations: 024 471.13.00
ou www.coulisses.ch

Amateurs Associés (Riddes)

La fée du bisse

texte et m.e.s. de Simone Collet
Mayens de Riddes - en plein air
Me-Ve-Sa 14-16-17, 21-23-24, 28-
30-31 juillet, 4-6-7, 11-13-14 août à
20h30
Réservations: 027 306.18.51



FESTIVALS

Biennale Suisse du Théâtre d'amateurs & Congrès FSSTA

10-11-12 septembre 2004
La Béroche - St-Aubin
Programme & détails en Pages 8-9
Renseignements & réservations:
www.biennale2004.ch



VAUD

Le Carlaton (Duillier)

J'veux du bonheur

de Michel Viala
m.e.s. M. Brodard & F. Zimmermann
Duillier - Château
13-14-19-20-21-26-27-28 août
& 2-3-4 septembre à 21h.
Réservations: 022 369.55.86

Badaboum Théâtre (Pomy)

Thé à la menthe ou t'es citron?

de Patrick & Danièle Haudecoeur
m.e.s. K. Pellaux & J. Hutzli
Pomy - Salle communale
Ve 27, Sa 28 août à 20h15
Di 29 août à 14h30
Réservations: 024 425.51.28

Les Amateurs Associés de Riddes fêtent leur 25 ans

La fée du bisse

Texte et mise en scène
de Simone Collet

Ce spectacle débutera à la *Maison de la Forêt* et conduira le public le long du bisse de Saxon jusqu'au lieu-dit le *Marteau du Bisse*, quelque 600 mètres plus loin, au cœur du sentier des Sens.

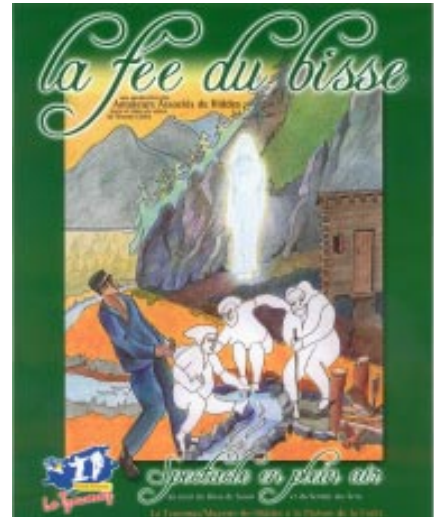
Le Bisse de Saxon, le plus long du Valais avec ses 32 km., a été construit à la fin du XIXe siècle afin d'amener l'eau des glaciers de la Printze jusqu'au coteau sec de Saxon et permettre l'irrigation de ses vergers. Cette construction était imposée par le gouvernement au promoteur Joseph Fama qui souhaitait construire dans la plaine son fameux casino.

Sans mettre en scène une austère évocation historique, l'auteur a cherché la raison des catastrophes survenues par la suite dans la contrée et a trouvé une réponse inattendue... du côté du monde merveilleux des fées du glacier. Dérangées dans leur tranquillité millénaire par l'intrusion des constructeurs du bisse, elles détruisent leur travail. En vain: car un jour elles seront trahies par l'une d'elles, qui préférera la compagnie des hommes à celle de ses soeurs. Cette trahison sonnera le glas du royaume des fées... jusqu'à ce que le descendant de J. Fama (interprété par son véritable arrière-petit-fils) les ressuscite involontairement par une chanson... en 2004! Mais chut! n'en disons pas plus: pour en savoir d'avantage, rendez-vous sur place!

(interprété par son véritable arrière-petit-fils) les ressuscite involontairement par une chanson... en 2004! Mais chut! n'en disons pas plus: pour en savoir d'avantage, rendez-vous sur place!

Mayens-de-Riddes - du 14 juillet au 14 août (v. Agenda)

(comm.)



BRIC-A-BRAC

LES PETITES ANNONCES DE L'ECJ

CHERCHE

Metteur en scène professionnel (avec plusieurs spectacles à son actif) cherche troupe passionnée désirant travailler avec un professionnel en vue de la réalisation d'un spectacle.

Pour plus amples renseignements:

Christophe Jaquier - Bussy 22 - 1510 Moudon

021 905.46.19 - 079 425.66.63

chris.jaquier@bluewin.ch

Union chorale L'Espérance
(Froideville)

Impair et père

de Ray Cooney
Froideville - Grande salle
24-25-26 septembre
Renseignements: www.aglagla.ch

Le Gustave (Vevey)

La jeune fille et la mort

d'Ariel Dorfmann
m.e.s. Patrick Francey
Valangin - Salle de spect. du Collège
Samedi 25 septembre à 20h30
Molésion - La Gare aux Sorcières
Ve 1er & Sa 2 octobre à 20h30
Réservations: info@moleson.ch

L'Aurore (Antagnes)

La touche étoile

de Gilles Dyrek
Ollon - Promenade dans les vignes
10 & 11 septembre
Renseignements: 024 499.21.68

Vous avez un spectacle à annoncer? Vous souhaitez insérer une publicité?

Pour tout ce qui concerne votre journal, une seule adresse:

webmaster@fssta.ch - Par la poste: CP 36 - 1553 Châttonnaye

par fax: 026 658.18.34 - par tél.: 026 658.18.33

Délai rédactionnel pour ECJ 4/04: 16 août 2004

